

pourquoi comment

Réduire ma consommation de pesticides à la ferme

PLUS DE PRAIRIE : MOINS DE PESTICIDES, C'EST AUTOMATIQUE !



Annick et Régis Juban

L'exploitation

- . Nord Ille et Vilaine
- . Pluviométrie : 900 mm
- . Sols profonds, riches en matière organique mais froids et humides
- . 2 UTH
- . 200 000 L produit, 45 VL, 5 000 L/VL
- . 54 ha SAU dont
 - ... 49 ha d'herbe : RGA-TB de 2 à 15 ans, 6 ha prairies naturelles, quelques prairies humides de bas fonds
 - ... 5 ha mélange triticale-pois-avoine
- . Rotations : introduction du trèfle violet pour faciliter les rotations avec les céréales
- . Indice de fréquence de traitement : 0
- . EBE : 35 600 € (2005)
- . EBE/produit : 41,5 %

Annick et Régis Juban se sont installés en 1987 sur une exploitation laitière à Villamée en Ille et Vilaine. La surface fourragère est alors composée à 40 % de maïs. Après plusieurs évolutions de leur structure, quelques hésitations et beaucoup de réflexion, ils sont passés au zéro maïs.

Objectifs

- Rechercher une alimentation adaptée pour un troupeau en bonne santé.
- Continuer à se passer du maïs.
- Limiter les intrants au maximum.
- Supprimer l'enrubannage même si aujourd'hui, pas encore de solution qui convienne.

Stratégie / pesticides

- Suppression progressive du maïs et remplacement par l'herbe : Annick et Régis n'ont jamais traité leurs prairies depuis 20 ans d'installation.
 - . lutte contre rumex : à la fourche, environ 60 h/an,
 - . si problème de « bourse à pasteur » : fauche et enrubannage => élimination du problème,
 - . jamais d'implantation de prairie au printemps : risque de salissement important.
- Remplacement du blé pur par un mélange triticale-avoine-pois dans l'objectif de rechercher une plus grande résistance aux maladies :
 - . suppression progressive des raccourcisseurs, fongicides et anti-pucerons,
 - . essai de différentes doses de désherbage pour arriver à la suppression totale depuis 4 ans.

Intérêts

- Economique : économie sur les pesticides (-900 € depuis 2000), augmentation de l'efficacité économique (de 43,7% à 53,7 %) de l'exploitation.
- Zootechnique : les animaux sont en meilleure santé, les veaux n'ont plus de diarrhée.

Zoom

Conséquence du passage au système herbager sur les pesticides

Les prairies requièrent beaucoup moins de traitement que les cultures annuelles comme le maïs ou les céréales pures.

De fait, en augmentant la proportion de prairies dans la SaU de l'exploitation, les besoins de traitement diminuent automatiquement en moyenne.

Des pratiques de réduction de pesticides sur chaque culture renforcent également la diminution globale des traitements sur l'exploitation.

C'est la démonstration que nous font Annick et Régis Juban sur leur exploitation, chiffres à l'appui.

Annick et Régis Juban	2000	2002	2005
SAU en ha	38,8	38,8	54
% herbe/SFP	66	93	100
% maïs/SFP	17	7	0
% céréales/SAU	20	16	19
Coût total herbe €/ha	79,30	65,02	78,69
Coût traitement herbe €/ha	0	0	0
Coût total maïs €/ha	424	570	-
Coût traitement maïs €/ha	78,77	17,73	-
Coût total céréales €/ha	Pas de donnée	380	339
Coût traitement céréales €/ha		59	4,51
Coût fourrager €/1000 L vendu	42,70	47,78	20,35
Coût concentré €/1000 vendu	41,22	29	28,95
VA/produit en %	43,7	59,4	53,5
EBE/produit en %	35,2	48,4	41,5

Source : comptabilités 2000, 2002 et 2005 traitées par l'Adage 35

Un changement de système au fil du temps

Est-ce que vous pouvez nous présenter votre exploitation, et l'évolution de votre installation?

Annick et Régis : Nous nous sommes installés sur 20 ha et 174 000 L de lait à produire. Avec pour mode de production, ce que nous avons appris à l'école : ammonitrate, lindane, atrazine ...

Nous cultivions des céréales avec des méthodes conventionnelles : trois fongicides, un raccourcisseur, des insecticides et même de l'anti-puceron. De 1997 à 2003, nous avons produit 184 000 L de lait sur 38 ha, avec 32 normandes.

Comment a évolué votre système fourrager depuis 1987 ?

A et R : Au départ, le système fourrager était maïs-soja 365 jours par an. En 1993, nous avons eu des problèmes de santé sur le troupeau : acidose, retournement de caillette, infécondité... La ration n'était pas assez fibrée, nous n'utilisions quasiment pas de foin... On est passé de 12 ha de maïs à 6 puis 5 puis 4 puis 3. Le rêve était de passer en tout herbe. Une opportunité de s'agrandir nous a aidé à supprimer totalement le maïs. Résultat : disparition des problèmes métaboliques et de santé.

Devant ces problèmes, pourquoi ne pas avoir fait le choix d'une mélangeuse ?

A et R : Les coûts ! Il nous fallait un système plus simple, peu coûteux, et économe en main-d'œuvre. Notre problème, jusqu'en 1997, c'était la surface accessible par les vaches. Pour produire à moindre coût en lait, il n'y a pas beaucoup de solution : augmenter le pâturage, diminuer le maïs, les concentrés et de manière générale tous les intrants.

Et la conduite en céréales ?

Nous avons pris une raclée sur les rendements de blé pur à cause du piétain échaudage (30 q/ha). On s'est posé des questions et on a recherché des céréales résistantes aux maladies. J'ai fait des essais de réductions de doses avec du triticale : je faisais différentes bandes dans les champs, plus ou moins traitées.

Je ne voyais quasiment pas de différence. Donc petit à petit, j'ai supprimé le raccourcisseur, les fongicides, et les anti-pucerons. Depuis 4 ans, je n'utilise plus aucun désherbant, uniquement la herse étrille. Les rendements avoisinent les 50 q/ha.

Aujourd'hui, quelle est la ration du troupeau ?

A et R : Après la traite du matin, les vaches consomment au minimum de 1 à 2 kg de foin/365 jours par an. Le pâturage s'effectue de mi-février à mi-décembre. Tout cela est complété par de l'enrubannage d'herbe, du foin et des céréales aplaties produites à moindre coût sur l'exploitation.

Quelles ont été les conséquences au niveau de la production ?

A et R : Nous avons atteint 6 500 L. Depuis le changement de système, nous sommes à 5000 L. Le plus important, ce n'est pas la production de lait mais celle de la valeur ajoutée et, de ce côté là, elle a toujours progressé.

Qu'est ce qui a changé sur l'exploitation ?

A et R : Tout ! Le travail, les méthodes, mais cela s'est fait progressivement. Depuis 1993, nous n'avons jamais eu le même assolement. La gestion de prairies sans azote et donc avec du trèfle, c'est une révolution. Nous faisons des essais : nous avons connu des échecs. L'important c'est de faire les choses de façon progressive et de ne pas mettre tous les œufs dans le même panier.

Pour finir, comment voyez-vous l'avenir de votre structure ?

A et R : L'objectif n'est pas d'augmenter la production mais d'être autonome. Nous avons supprimé quasiment tous nos intrants (engrais, phyto, concentré...). Est-ce qu'il faudra grouper les vêlages au printemps pour profiter encore plus de la pousse de l'herbe ? Certains commencent. Nous sommes encore sceptiques, notamment en terme de travail. Les vêlages répartis sur toute l'année nous procurent une charge de travail linéaire. Nous continuons à chercher ...

En savoir +

ADAGE 35
17 rue du bas village
CS 37725
35577 Cesson-Sévigné cedex
tel 02 99 77 09 56
fax 02 23 30 15 75
adage@civam-bretagne.org

Rédaction et photos : ADAGE 35, Catherine Le Rohellec
(Réseau agriculture durable)
Mise en forme : Catherine Le Rohellec, Rad, avec Open
Office, logiciel libre
Impression : Imprimerie Le Galliard, 35510 Cesson-Sévigné

Réseau Agriculture Durable
CS 37725 - 35577 Cesson-Sévigné cedex
tel 02 99 77 39 25 - fax 02 23 30 15 75
agriculture-durable@wanadoo.fr
www.agriculture-durable.org



www.agriculture-durable.org
www.cedapa.com
www.civam.org

Edition réalisée avec le soutien financier de :

